

TROISIÈME

job



Edito

Commençons. Le Seigneur frappa Job d'un ulcère à l'estomac, un cancer bronchique primitif, une néphropathie glomérulaire et tubulo-interstitielle ainsi que de nombreux troubles musculo-squelettiques et psychiques. Alors la femme de Job lui dit : « Maudit abruti, mais tu vois pas ce qu'y te fait ?! » Et Job lui répond : « Si nous accueillons avec joie le bonheur venant de Dieu, comment ne pas accueillir de même le malheur ? » « Tu as bien raison, maudit abruti ! Retourne bosser pour Dieu tout d'suite et ramène nous des biftons ! »

La semaine commence bien. Travail. Travail. Travail. Le rédacteur en chef de chef pousse à bout ses étudiants avec les méthodes qu'il a appris de papa Bouygues, merci papa. Flexibles, polyvalents, pas payés et sans horaires. Superchefrédacteur est content : la productivité est à son maximaximum. Mais il fait même mieux ! Le maximum indépassable de travail fourni est atteint ! Les stagiaires travaillent 24h par jour. Alors il rajoute des heures à la journée pour travailler plus ! Et si y a des stagiaires de la gazette qui se plaignent : dehors ! Devraient déjà être content d'avoir un job.

Communiqué de presse ! On travaille dur pour vous présenter une gazette exigeante. On espère que ça va

rouler. Tout est en place. On a pas d'rotatives mais on fait chauffer les photocopieuses ! Le festival va envoyer. Promis, qu'y aura du sexe et de la violence ! Des travailleurs sans papiers et d'autres avec, des voyages dans des pays chauds et froids, des personnages de toutes sortes, et même un hérisson, c'est dire ! Tous atteints de maladies qui les travaillent, plus ou moins liées à leur travail – beau travail le travail ! Quel travail !

Troisième Job va vous accompagner jusqu'au bibout du bout des Regards Croisés !

Et pour Job, parce qu'y a une fin à son histoire quand même. Y a tous ses copains qui sont allés voir Saint-Joseph, patron des travailleurs, pour qu'il fasse quelque chose, qu'il contacte les prud'homme ou quoi mais niet ! Faut pas compter sur le Saint-Patron pour ça ! Et puis Job y voulait pas de toute façon : comment l'homme pourrait-il avoir raison contre Dieu ?

Alors message pour tous les gréviers pétrolofiques qui grévez actuellement, veuillez cesser immédiatement sans quoi qu'on vous renvoie et qu'on en met d'autres à la place ! Le pétrole est à tout le monde !



« On entre dans l'univers de Martina comme on entre dans l'une de ces forêts que l'on croise dans les contes et légendes de notre enfance. En étant attentif au moindre bruissement de feuilles. Et avec le désir, non pas de percer les mystères de la nuit, mais d'être happé par elle, bousculé, pour en sortir un peu grandi. »
Julie Aminthe

« j'invente une langue qui doit nécessairement jaillir d'une poésie très nouvelle, que je pourrais définir en ces deux mots : Peindre, non la chose, mais l'effet qu'elle produit. »
Stéphane Mallarmé le 30 octobre 1864 dans une lettre à Cazalis

« Voilà c'est ici ici que tout va se passer - les jours - les matinées - les soirs - les nuits lourdes - les nuits de veillée funèbre et quand tu auras un enfant ce sera ici aussi - les nuits découpées de maternité inquiète - de fièvre infantine. J'espère que tu te sentiras bien ici tu vas y passer quelques temps tu sais. Ici - c'est Feuillefendue - en un mot en un souffle. Feuillefendue. On oublie qu'il y en a deux on les joint comme on joint les mains : Feuillefendue. On le raconte parfois aux étrangers pour ne pas l'oublier - une histoire qu'on raconte est une histoire qu'on entretient - on désherbe pour la laisser respirer on voit si la main est verte et la parole agile alors oui on raconte Feuillefendue aux étrangers aux gens de passage aux curieux qui passent la tête et répètent Feuillefendue Feuillefendue - on se dit qu'il faut pas les laisser repartir avec une énigme - qu'elle risquerait de les empêcher de dormir et surtout qu'elle risquerait de réveiller la femme qui dort - l'aïeule qui s'est pris ce nom dans la figure comme une lettre rouge qu'on marque sur les animaux - ça sent la chair brûlée et le poil roussi - Feuillefendue - et tout l'honneur s'en va dans la fumée dans la peau cramée et les buissons menteurs. Une histoire mais c'est peut-être une légende - cette femme sur le bord du chemin - abandonnée de tous - se tenant le ventre à deux mains. On raconte cette histoire pour chauffer un peu le passant et sa chair molle - des histoires de filles mères ça se vend toujours. On a pas tous la chance d'avoir une histoire comme ça dans son pays n'est-ce pas Martina ? Ça te fait trembler ? Martina ? Martina ? »

Martina - Laura Tirandaz



© DR

INTERVIEW

LAURA TIRANDAZ

Quel fut le point de départ de l'écriture de Martina ?

Un prénom que j'ai entendu dans différents contextes, Martina, et puis l'envie de découvrir des personnages par le biais de leurs nuits, de leurs rêves et de leurs fantasmes. Leur présent étant insatisfaisant, ils inventent des histoires, des légendes peut-être, sur un mur qui se construit ou sur des papillons de nuit. Ils s'en amusent.

Vous avez écrit cette pièce durant des résidences d'écriture. Est-ce que cela a influé sur votre travail ? la pièce en est elle sortie différente ?

J'essaye d'être à l'affût de tout ce qui se passe autour de moi, de ce que j'entends, ici ou ailleurs, en atelier, dans la rue ou dans des lieux plus fermés. Faire des ateliers d'écriture permet de croiser des personnes très différentes, de placer la rencontre sous un angle très particulier, on découvre peut-être de manière plus immédiate les singularités. Après, je ne pense pas que cela ait directement influencé la pièce. En tout cas pas plus que tout ce qui m'a entourée à cette époque.

Vous développez dans ce texte une langue plutôt fortes par endroits, proposant des déplacements poétiques, pouvez-vous nous en parler ? Quels objectifs ? Pourquoi travailler cette langue ainsi ?

Parce qu'effectivement c'est dans ce déplacement que je me surprends le plus et la réalité semble se révéler sous un autre jour. C'est une chance au théâtre de pouvoir s'abstraire d'un réalisme qui parfois peut nous donner l'impression que l'on connaît déjà les situations, les paysages, les gens.

Sentez vous une évolution de votre langue, de votre façon d'écrire, entre Choco-bé et Martina ?

Il y a eu beaucoup de lectures entre les deux pièces, quelques commandes et surtout deux poèmes, Azizam et Sillons. J'ai commencé à écrire pour des acteurs après avoir fait une formation de comédienne et je n'avais jamais eu la nécessité d'écrire de la poésie. Je connaissais peu d'œuvres aussi, alors ça a été une véritable découverte. En écrivant, je me suis rendue compte de toute la liberté que j'avais, celle de me laisser traverser par des images qui n'étaient pas intelligibles de prime abord. Des rapprochements qui surgissaient sans que j'ai pu me les formuler avant de les écrire. Après, je reprends, je coupe, je ré-écris. En gardant en tête la situation et les tensions entre les personnages.

L'organisation du territoire est assez présent dans Martina. Quelle est sa place dans votre travail ?

C'est un territoire fait de clôtures à abattre, de murs à construire, de lacs où craindre la noyade. Je voulais que l'espace soit l'occasion de contempler ce qui se passe dans l'esprit de chaque personnage. Qu'en parlant de la vue sur la forêt, ils parlent de leurs inquiétudes. Ce sont des sentinelles. Ils observent le monde en train de changer et essayent de raconter ce que cela provoque en eux.

INTERVIEW

ENZO
CORMANN

Vous êtes enseignant à l'ENSATT où vous dirigez le département d'écriture dramatique. Mais est-il réellement possible d'apprendre à écrire ? Est-ce une formation ou une déformation ?

Le processus d'émancipation que constitue, ou devrait constituer tout geste d'art, nécessite de s'affranchir des représentations désingularisantes. Il faut donc apprendre - oui, apprendre - non seulement à penser en dehors des cadres académiques indéfiniment reconduits par l'académisme, mais aussi et d'abord contre soi-même, dans la mesure où nul n'est naturellement exempt des effets de la désingularisation générale. L'art est de ce point de vue un travail d'arrachement, de désassujettissement... Il s'agit en toute première instance de nuire à sa propre bêtise, comme se plaisait à le rappeler Gilles Deleuze, qui en appelait au "combat entre soi". C'est pourquoi le département des Ecrivains Dramaturges de l'ENSATT a été pensé comme un collectif d'accompagnement critique (et contradictoire) des écritures.



© Juan Robert

Vous écrivez du théâtre, n'avez-vous pas l'impression que c'est un peu démodé. Pourquoi n'écrivez-vous pas plutôt des scénarii pour le cinéma ou la télévision ?

Qu'est-ce qu'un randonneur pourrait répondre à quelqu'un lui demandant s'il n'aurait pas meilleur compte à contempler des paysages filmés d'hélicoptère ? Le théâtre est un art moderne (c'est-à-dire constamment réinventé), né il y a quelque vingt-cinq siècles. En dépit de la concurrence effective des différents modes de fictionnalisation du réel (dramas, films, romans, jeux de rôle...), son histoire contemporaine n'est pas consubstantielle à celle du cinéma ou de la télévision (ou des arts numériques). L'"opération" qu'effectue le théâtre est tout à fait spécifique, et n'est diluable dans aucune autre. Ce qui m'importe, ce n'est pas tant l'image que le théâtre donne du réel, que l'expérience sensible réelle qu'il nous offre à partager. Comme l'écrivait James Joyce à propos de son "Finnegan's wake", "ça ressemble simplement à ce que c'est."

Romain Nicolas

Le bon plan
emploi du jour

Si tu cherches un emploi dans le domaine de la culture et que tu as un bon rapport avec les jeunes joveaux, c'est ton jour de chance !

Si tu cherches un emploi dans le domaine de la culture et que tu as un bon rapport avec les jeunes joveaux, c'est ton jour de chance ! La DAAC (ou Délégation Académique aux Arts et à la Culture) est l'organisme que tu cherches ! C'est la branche de l'Éducation nationale qui est chargée de l'éducation artistique et culturelle. Elle couvre de nombreux domaines : théâtre, danse, cinéma, photographie. Elle possède aussi un volet patrimoine. Alors, toi qui veut travailler à la transmission et promotion de l'art et de la culture dans les écoles primaires, les collèges, les lycées, get this fucking job !

Piston
à l'emploi !

MARIE-CHRISTINE BORDEAUX

Marie-Christine Bordeaux est présente parmi nous pour l'ouverture de la 16^e édition du festival Regards croisés. Elle est aujourd'hui Vice-présidente en charge de la Culture et de la Culture scientifique à l'Université Grenoble-Alpes. Elle y est aussi enseignante-chercheuse en Sciences de l'information et de la communication. Si tu as besoin d'être pistonné, passe la voir, son passé dans le ministère de la Culture pourra sûrement t'être utile.

The Lulu Projekt

Magali Mougel sur The Lulu Projekt

Pourquoi ce texte ?

The Lulu Projekt est un texte qui a été écrit dans le cadre d'une commande pour des élèves d'option théâtre du Lycée Madame de Stael à Montluçon.

Ce projet a été initié par le CDN d'Auvergne, sur une proposition de Johnny Bert. L'intention de Johnny Bert, à l'époque directeur de ce lieu, était d'associer chaque saison un ou deux auteur-e-s à une classe de Première et Terminale afin de permettre aux élèves de présenter le baccalauréat avec un texte inédit spécialement écrit pour eux. Rapidement, j'ai proposé aux enseignantes qui coordonnaient le travail et accompagnaient la classe, d'imaginer une pièce chorale qui pourrait solliciter 28 participant-e-s et leur permettre de porter collectivement une fable en évitant une répartition de la parole et de la place de chacun à partir d'une distinction et d'une hiérarchie des présences en fonction d'un rôle à défendre. Je voulais imaginer une forme où, d'entrée de jeu, s'imposait à eux la nécessité d'être un groupe, un chœur, un collectif pour dire et raconter une histoire. Quant ce qui se déroule et se produit dans le texte, je voulais sortir des interrogations existentielles clichées dans lesquelles on circonscrit ces jeunes adultes et leur proposer un texte qui pouvait être adressé comme une interpellation au monde qui les attend après le bac.

Propos recueillis par Léo Bourgeon



© JP ANGEI

Ils ont trouvé du travail

Voilà l'équipe technique qui a trouvé un job :

Direction Technique : Karim Houari assisté de Guillaume Novella et Sami Elaïdi
Equipe Lumière : Karim Houari assisté de Julien Huraud
Equipe Son et vidéo : Hakim Nekikeche assisté d'Eric Molina
Equipe plateau : Cédric Mayhead assisté d'Alain Heinrich
Régisseur «Graff» : Remi Boughadji
Equipe Graffeurs : Aurélien Buria, Audric Dumortier, Hakim Ghilouffi

Troisième bureau - Bureau du Festival

Le Petit Angle 1, rue Président Carnot 38000 Grenoble - 04 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com www.troisiembureau.com

23
mai
2016

PRO GRAMME

10h : Introduction de la journée

Laurent Bonzon (directeur de l'ARALD)
Bruno Gallice (DAAC Grenoble)

10h15 : Causerie d'Enzo Cormann

Enzo Cormann

11h30 : Un auteur dans ma classe

Phillippe Camand
Bruno Gallice

15h : Lire le texte contemporain

Sylvie Jobert
Hélène Gratet
Danièle Klein
Dominique Laidet
Grégory Faivre
Bernard Garnier

19h : Ouverture du festival

Marie-Christine Bordeaux

19h30 : The Lulu Projekt

Magali Mougel

20h : Lecture en scène Martina

Laura Tirandaz
Julie Aminthe

24
mai
2016

et DEMAIN

18h : inauguration de la 16^e édition

19h30 : The Lulu Projekt

Magali Mougel

20h : Protohérissé (BP: Unabomber) de Gergana Dimitrova et Zdrava

Kamenova traduit du bulgare par Marie Vrinat-Nikolov

21h30 : rencontre avec Gergana Dimitrova

Directeur de la publication : Bernard Garnier
Rédacteur en chef : Romain Nicolas
Rédacteurs : Romain Nicolas, Léo Bourgeon, Marie-Lou Coupat et Beverly Bonnier
Graphisme : Emilie Saint-Père